

LA MISE EN SCÈNE DE L'ÉCHEC AMOUREUX DANS MADAME BOVARY DE GUSTAVE FLAUBERT

Bouna FAYE

Université Cheikh Anta Diop - Sénégal

bouna.faye@ucad.edu.sn

faye.lettres@gmail.com

Résumé : Cet article discute de la problématique de l'échec amoureux dans *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. L'amour dont il s'agit, en tant que thématique d'écriture et de recherche, a toujours eu une place privilégiée dans le paysage littéraire français, surtout dans celui du XIX^e siècle. Thème principal de l'oeuvre, il fonde l'armature textuel dans lequel l'héroïne, Emma, rêvant d'un amour « parfait », à la manière de Roméo et Juliette, est victime de ses passions. En déphasage notoire avec un mari taciturne qui symbolise la médiocrité à tout point de vue, elle finit par s'éteindre en se suicidant. Le mari, Charles, meurtri, s'en suivra peu après. L'auteur, avec un style plein d'apprêt et une sensibilité exacerbée, peint remarquablement la crise des valeurs de la société française de son temps. Il s'inscrit ainsi dans l'orthodoxie, comme ses aînés, tels que Stendhal, Balzac, George Sand..., en s'appuyant sur une matière première dominante du genre romanesque.

Mots-clés : adultère, amour, espoir, déchéance, échec, héroïne, passion, rêve.

Abstract : This article discusses the problem of romantic failure in *Madame Bovary* by Gustave Flaubert. The love in question, as a thematic of writing and research, has always had a privileged place in the French literary landscape, especially in that of the 19th century. Main theme of the work, it founds the textual framework in which the heroine, Emma, dreaming of a "perfect" love, like Romeo and Juliet, is a victim of her passions. In noticeable phase difference with a taciturn husband, who symbolizes mediocrity in every respect, she ends up dying out by committing suicide. Bruised husband Charles will follow soon after. The author, with a lively style and heightened sensitivity, paints a remarkable picture of the crisis of values in French society of his time. He thus subscribes to orthodoxy, like his elders, such as Stendhal, Balzac, George Sand ..., based on a dominant raw material of the romantic genre.

Keywords : adultery, love, hope, decline, failure, heroine, passion, dream.

Introduction

Thématique fondamentale des œuvres flaubertiennes, l'échec amoureux fait de *Madame Bovary*, le roman de l'amour malheureux et impossible qui permet à Flaubert de peindre avec beaucoup d'ingéniosité l'esprit du siècle auquel il appartient. Cet échec est dû à l'énorme décalage qui existe entre le grand amour passionné qu'a toujours rêvé Emma et celui qu'elle a trouvé en Charles Bovary, son mari. De ce fait, il apparaît une incompatibilité d'humeur au sein du couple, car les attentes romantiques de l'héroïne sont radicalement faussées. Une union qui reste donc déterminée par des ennuis, des désillusions et des échecs sans terme. En effet, Emma, comme tous les héros romanesques du XIX^e siècle, cherche à s'élever au-dessus de la condition qui lui est faite, rêve d'une vie mondaine où tout est liberté et félicité. Élevée au couvent et nourrie très tôt d'aventures romantiques grâce à ses lectures, Emma, en acceptant de se marier avec Charles Bovary, médecin de campagne et de le rejoindre en province, croyait pouvoir satisfaire ses illusions sentimentales, changer de cadre de vie et améliorer son statut social. Mais malheureusement, elle se confronte à la médiocre réalité qui caractérise son mari, incapable de donner satisfaction à ses désirs sentimentaux. Cela est à l'origine de ses frasques et fantasmes ; d'où les multiples amants qu'elle collectionnait, à son gré, et les dettes qu'elle contractait pour tenter de se rattraper en amour et assouvir son instinct. Malgré ce palliatif, elle échouera lamentablement et, ne pouvant supporter ce déshonneur, abrège ses jours en buvant de l'arsenic, pour trouver remède à son chagrin.

Ainsi, dans cette étude, notre propos consistera à examiner la grande espérance amoureuse qui habitait Emma et qui l'avait poussé à se marier avec Charles Bovary, un jeune veuf. Il sera question aussi d'analyser les déboires et la déchéance amoureuse d'Emma dans cet espace où l'âpreté et la mesquinerie dominent le quotidien des populations.

Pour ce faire, nous adopterons une démarche intertextuelle, telle que définie par Julia Kristeva : « [...] tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte » ()¹. Cela nous permettra d'établir des rapprochements entre *Madame Bovary* et quelques œuvres des autres littératures, particulièrement française et africaine, puisque l'amour, en tant que thème d'écriture, occupe une place charnière dans tous les champs d'études.

¹Sémiotiké. *Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1979, p. 145 ; Philippe Sollers, à la suite de Kristeva, donne une définition de l'intertextualité : « Tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur », *Théorie d'ensemble*, « Tel Quel », Paris, Seuil, 1968, p. 75 ; Pierre-Marc de Biasi, « Intertextualité », in *Encyclopaedia Universalis*, 1989 ; Tiphaine Samoyault, *L'Intertextualité, Mémoire de la littérature*, Paris, Nathan, 2001.

1. Les attentes amoureuses de l'héroïne

En choisissant, comme ressource d'écriture, la vie conjugale d'un jeune couple, Flaubert intègre le groupe des réalistes dont l'ambition est de peindre un fait social (Balzac, Stendhal...) Comme puissant moyen de révélateurs de réalités, *Madame Bovary* met en jeu la vie d'une adolescente au couvent, Emma Rouault. En effet, esclave de ses passions, l'héroïne est dominée par l'angoisse d'une vie meilleure² où tout est liberté, escapade, loisirs, etc. Les premières lectures de la petite Emma, que le narrateur rappelle, après son mariage, en usant de la technique de l'analepse (Cf. Gérard Genette, 1972), atteste, à bien des égards, ses désirs utopiques :

Elle avait lu *Paul et Virginie* et elle avait rêvé la maisonnette de bambous, le nègre Domingo, le chien Fidèle, mais surtout l'amitié douce de quelque bon petit frère, qui va chercher pour vous des fruits rouges dans des grands arbres plus hauts que des clochers, ou qui court pieds nus sur le sable, vous apportant un nid d'oiseau³.

Flaubert (1972, p. 56)

Ce paragraphe rétrospectif campe, d'emblée, le décor et informe le lecteur sur les projections amoureuses de l'héroïne. Sa rencontre avec Charles Bovary, jeune officier de santé, venu donner des soins à son père à la ferme des Bertaux, semble idéaliser, tout au début, ses rêves de jeune fille en quête d'aventure et de position sociale⁴. À partir de cette rencontre inattendue, naîtra l'amour romantique qui habitera Emma et qu'elle pensera être acquis définitivement :

[...] la présence de cet homme avait suffi à lui faire croire qu'elle possédait enfin cette passion merveilleuse qui jusqu'alors s'était tenue comme un grand oiseau au plumage rose planant dans la splendeur des ciels poétiques ;— et elle ne pouvait s'imaginer à présent que ce calme où elle vivait fût le bonheur qu'elle avait rêvé.

Flaubert (1972, pp. 62-63)

Au fil du temps, l'héroïne se fait des illusions dans son esprit et fonde beaucoup d'espoirs en Charles Bovary, croyant qu'il sera l'homme idéal qui la fera réaliser la vie paradisiaque qu'elle s'était créée grâce au plan de Paris et ses nombreuses lectures des œuvres de Balzac et d'Eugène Sue :

² Les remarquables notes de Claude Digeon confirment les préoccupations quotidiennes de l'héroïne et expliquent ses profonds désirs : « C'est au couvent que certains déguisements (modernes et vulgaires) de ce désir émerveillent Emma. Vagues rêveries, sensualités douceâtres de la religion, lectures romanesques lui proposent sur fond de piété quelques images prestigieuses de "messieurs braves comme des lions, doux comme des agneaux", de grandes dames et d'amours magnifiques », *Connaissance des lettres*, Paris, 1970, Hatier, pp. 72-73.

³ Nous précisons, d'emblée, que nous travaillons avec l'édition de *Madame Bovary*, Paris, Gallimard, 1972 et non avec la première (1857).

⁴ Dans la même perspective, on pourra lire les travaux d'Albert Béguin, *L'Âme romantique et le rêve*, Paris, Librairie José Corti, 1961 ; Jacques Bony, *Lire le romantisme*, collection « Lire », Paris, Nathan, 2001, p. 140 ;

Elle s'acheta un plan de Paris, et, du bout de son doigt, sur la carte, elle faisait des courses dans la capitale. Elle remontait les boulevards, s'arrêtant à chaque angle, entre les lignes des rues, devant les carrés blancs qui figurent les maisons. Les yeux fatigués à la fin, elle fermait ses paupières, [...]

Flaubert (1972, p. 88)

Rêvant d'une rapide ascension sociale et voulant vivre comme les gens de la haute bourgeoisie, Emma imagine également que Charles était ce mari qui lui apprendra la valse comme le vicomte l'avait fait avec elle au bal du château de la Vaubyessard. Dans ce passage, qui suit, le narrateur décrit admirablement les moments de jouissance d'Emma au cours de cet événement passionnel tant rêvé :

Ils commencèrent lentement, puis allèrent plus vite. Ils tournaient ; tout tournait autour d'eux, les lampes, les meubles, les lambris, et le parquet, comme un disque sur un pivot. En passant auprès des portes, la robe d'Emma, par le bas, s'ériflait au pantalon ; leurs jambes entraient l'une dans l'autre ; il baissait ses regards vers elle, elle levait les siens vers lui ; une torpeur la prenait, elle s'arrêta. Ils repartirent ; et, d'un mouvement plus rapide, le vicomte, l'entraînant, disparut avec elle jusqu'au bout de la galerie, où, haletante, elle faillit tomber, et, un instant, s'appuya la tête sur sa poitrine.

Flaubert (1972, p. 81)

Emma souhaitait que son mari, à la place du vicomte, lui fasse valser comme tous les hommes font avec leurs épouses. Cet espoir « gargantuesque »⁵, qu'Emma Bovary avait placé en Charles, au début de leur union, va se muer rapidement en déchéance, du fait que le mari, malgré son attention, son affection, ses efforts de séduction, n'arrive point à exaucer les grands rêves d'Emma. Pourtant, au moment de la cérémonie de réception, apparaissaient les premiers signes qui auraient dû alerter Emma sur la faiblesse de son mari :

Charles n'était point de complexion facétieuse, il n'avait pas brillé pendant la noce. Il répondit médiocrement aux pointes, calembours, mots à double entente, compliments et gaillardises que l'on se fit un devoir de lui décocher dès le potage. Le lendemain, en revanche, il semblait un autre homme. C'est lui plutôt que l'on eût pris pour la vierge de la veille, tandis que ne laissait rien découvrir où l'on pût deviner quelque chose.

Flaubert (1972, pp. 48-49)

Ainsi, Emma, refusant d'être condamnée à finir ses jours dans l'amertume et la déchéance, repense l'ordre des choses par un examen de soi qui consiste à façonner soi-même son destin amoureux. C'est de là que vont commencer les innombrables déboires de l'héroïne.

⁵ Cet adjectif fait allusion à Gargantua, héros de Rabelais dans l'œuvre éponyme, qui aspire toujours à la grandeur, au gigantisme.

2. Les déboires

Plongée maintenant dans un cadre qui ne répond guère à ses aspirations romantiques, Emma s'étouffe, s'ennuie et désespère. Pour elle, cette situation dramatique qu'elle vit au quotidien émane du comportement de son mari. Un comportement qui est l'opposé de ses rêves de jeune élève au couvent et qu'elle décrit avec beaucoup de mépris : « Sa conversation était plate comme un trottoir de rue, [...], il n'enseignait rien, celui-là, ne savait rien, ne souhaitait rien » (Flaubert, 1972, p. 65). C'est à partir de ces regrets inattendus que commencent ses interrogations sur son avenir sentimental et les stratégies à peaufiner afin de se libérer de cette vie monotone, de cet espace qui la ronge intérieurement. Cet extrait est fort évocateur des plaintes quotidiennes d'Emma :

Avant qu'elle se mariât, elle avait cru avoir de l'amour ; mais le bonheur qui aurait dû résulter de cet amour n'étant pas venu, il fallait qu'elle se fût trompée, songeait-elle. Et Emma cherchait à savoir ce que l'on entendit au juste dans la vie par les mots de félicité, de passion et d'ivresse, qui lui avaient paru si beaux dans les livres

Flaubert (1972, p. 55)

Le bal du château de la Vaubyessard, où Emma avait pris part avec son époux, est le lieu où ses aspirations les plus profondes se sont déclenchées, mais aussi où des solutions, pour ses interrogations, se sont élaborées car, pour elle, la vie qu'elle s'imaginait dans les œuvres romantiques vient d'être vécue :

Son voyage à la Vaubyessard avait fait un trou dans sa vie, à la manière de ces grandes crevasses qu'un orage, en une seule nuit, creuse quelquefois dans les montagnes. Elle se résigna pourtant ; [...] Ce fut donc une occupation pour Emma que le souvenir de ce bal. Toutes les fois que revenait le mercredi, elle se disait en s'éveillant : "Ah ! il y a huit jours..., il y a quinze jours..., il y a trois semaines, j'y étais !" Et peu à peu, les physionomies se confondirent dans sa mémoire, elle oublia l'air des contredanses, elle ne vit plus si nettement les livrées et les appartements ; quelques détails s'en allèrent, mais le regret lui resta.

Flaubert (1972, pp. 85-86)

Donc Vaubyessard a réveillé les pulsions passionnelles d'Emma et a fait naître, *ipso facto*, les plans créatifs qui puissent permettre à Emma de sortir de ce gouffre, dans lequel son mari l'a entraînée. De nouvelles attitudes s'affichent ; l'héroïne se fait désormais des inquiétudes, se plaint et se questionne sur sa relation conjugale parce qu'elle ne plus résister à cette « vie [...] froide comme un grenier dont la lucarne est au nord, et l'ennui, araignée silencieuse, filait sa toile dans l'ombre à tous les coins de son cœur » (Flaubert, 1972, p. 70). Elle décide de renouveler son approche de l'existence, en dominant son mari, calme et débonnaire, afin d'asseoir sa suprématie. Pour appliquer son vœu, Emma, dès

leur retour au bal, se débarrasse immédiatement de la bonne Nastasia, à cause du retard du dîner. Ce qui a irrité Charles, dans son for intérieur, à prendre ses responsabilités : « Est-ce que tu l'as renvoyée pour tout de bon ? dit-il enfin. – Oui. Qui m'en empêche ? » répondit-elle. Puis ils se chauffèrent dans la cuisine, pendant qu'on apprêtait leur chambre » (Flaubert, 1972, p. 85). Cette âpre dispute des deux conjoints, due à l'autoritarisme d'Emma, a participé grandement à leur revers sentimental⁶. Le bal du château de la Vaubysessard constitue, à cet effet, le point de départ des multiples problèmes que subira le couple Bovary. De là, Emma opère un repli sur elle-même, adopte un nouveau mode de vie contraire à celui de son mari. De ce fait, la communication s'effrite progressivement, car l'une ne voit plus l'autre comme le « seul miroir » (Starobinski, 1872, p. 123) existant, pour reprendre Jean Starobinski. La crise de communication va alors accélérer le drame de leur vie. Victime de ses rêves, de ses lectures romantiques, Emma Bovary s'en désole de son mariage, avec Charles, et crie hautement :

Pourquoi, mon Dieu ! Me suis-je mariée ? Elle se demandait s'il n'y aurait pas eu moyen, par d'autres combinaisons du hasard, de rencontrer un autre homme ; et elle cherchait à imaginer quels eussent été ces événements non survenus, cette vie différente, ce mari qu'elle ne connaissait pas. Tous, en effet, ne ressemblaient pas à celui-là. Il aurait pu être beau, spirituel, distingué, attirant, tels qu'ils étaient, sans doute, ceux qu'avaient épousés ses anciennes camarades du couvent.

Flaubert (1972, pp. 69-70)

Leur union, considérée au départ comme réussite sociale, devient, *de facto*, problématique et constitue une source de conflit permanent entre mari et femme, car Emma ne peut plus se résigner à cette déception, à cet univers qui effondre profondément ses rêves. C'est pourquoi « Emma devenait difficile, capricieuse » (Flaubert, 1972, p. 99). Même Mme Bovary mère, en visite chez son fils, n'est pas épargnée des agissements de sa bru. Le paragraphe suivant témoigne, éloquemment, des égarements de la femme de Charles :

Elle laissait maintenant tout aller dans son ménage, et Mme Bovary mère, lorsqu'elle vint passer à Tostes une partie du carême, s'étonna fort de ce changement. [...] Du reste, Emma ne semblait plus disposée à suivre ses conseils ; une fois même, Mme Bovary s'étant avisée de prétendre que les maîtres devaient surveiller la religion de leurs domestiques, elle lui avait répondu d'un œil si colère et avec un sourire tellement froid, que la bonne femme ne s'y frota plus.

Flaubert (1972, p. 99)

⁶ Pour Guy Riegert, c'est « l'absence de caractère totale de Charles » qui est à l'origine de l'échec de leur amour. *Madame Bovary Flaubert, Analyse critique*, Paris, 1971, Hatier, p. 22.

Tostes lui devient de plus en plus hostile et invivable au point qu'elle dépérit de jour en jour⁷. Pour se délivrer de cette souffrance morale, Emma s'individualise davantage et médite désormais sur son sort. Ce que renseigne magnifiquement le narrateur : « [...] elle ne cachait plus son mépris pour rien, ni pour personne ; et elle se mettait quelquefois à exprimer des opinions singulières, blâmant ce que l'on approuvait, et approuvant des choses perverses ou immorales » (Flaubert, 1972, p. 100). Cette solution, qu'elle pense être la meilleure, conduira le couple, d'abord, à une déchéance amoureuse, ensuite à une fin tragique.

3. La déchéance amoureuse

Appréhendé comme un véritable « laboratoire du réel »⁸ par Michel Butor, le roman apparaît comme un document d'analyse psychologique. *Madame Bovary* en est une parfaite illustration. Charles, un des personnages principaux de l'œuvre, par un diagnostic comportemental, est arrivé à comprendre les causes des profondes métamorphoses de sa femme. Inquiet, pour répondre aux désirs romantiques de sa moitié, l'officier de santé décide, malgré lui, de quitter Tostes : « Comme elle se plaignait de Tostes continuellement, Charles imagina que la cause de sa maladie était sans doute dans quelque influence locale, et, s'arrêtant à cette idée, il songea sérieusement à s'établir ailleurs » (Flaubert, 1972, p. 101). Il migra vers Yonville-l'Abbaye, à la faveur du décampement du médecin polonais. Ce lieu, vu comme échappatoire à l'existence morose dans laquelle se trouvait Emma, se révélera être la cause profonde de ses amères difficultés. Arrivée dans un espace social où règne « le triumvirat : amant-femme adultère-mari » (Ndiaye, 1998, p. 139) et où les hommes sont orientés insidieusement vers la recherche effrénée du gain et où l'argent est « le grand mot qui décide de tout [...] » (Stendhal, 1830, p. 24), Emma y connaîtra tous les déboires amoureux et financières. Elle devient ainsi la proie de tous les vices et malheurs de l'espace yonvillien (adultère, mensonge, dette, etc.) à ce titre, le « changement de cadre de vie et cette transplantation ont transformé son caractère » (Pavie, 2006, p. 29). Elle se métamorphose donc psychologiquement, voire sentimentalement et tombe, insidieusement, dans la décadence la plus absolue.

Puisque le mari est « incapable de combler le cœur insatisfait de son épouse » (Stroppini, 1992, p. 175) et restant toujours occupé par ses patients, Emma, « en quête de félicité » (Stroppini, 1992, p. 175), trouve l'occasion d'entrevoir des possibilités amoureuses avec des hommes cyniques, sans scrupules, dépourvus de tout moral. Le clerc, Léon Dupuis, sera le premier

⁷ Analysant la situation dans laquelle se trouve Emma, Guy Riegert note magnifiquement : « Mais rien ne peut assouvir ses désirs vagues et elle s'irrite de plus en plus de la sottise absolue de son mari. Les saisons se succèdent, l'ennui s'accroît et le caractère de la jeune femme s'altère. », *Madame Bovary Flaubert, Analyse critique, op. cit.*, p. 22.

⁸ Michel Butor, « L'Espace du roman », *Essais sur le roman*, Paris, Gallimard, 1975, pp. 48-58 ; pour le même sujet, on peut se référer à Michel Raimond, « L'Expression de l'espace », *Le Roman*, Paris, Armand Colin, 1989.

homme de Yonville avec qui elle partagera ses goûts romantiques et dont elle sera fort éprise :

Elle était amoureuse de Léon, et elle recherchait la solitude, afin de pouvoir plus à l'aise se délecter en son image. La vue de sa personne troublait la volupté de cette méditation. Emma palpait au bruit de ses pas ; puis en sa présence, l'émotion tombait, et il ne lui restait ensuite qu'un immense étonnement qui se finissait en tristesse.

Flaubert (1972, p. 157)

Bien qu'étant amoureux de la dame, Léon, pour ne pas compromettre son avenir professionnel, rompt, sans délai, cette liaison adultérine. Après Léon, c'est au tour de Rodolphe, « un jeune aristocrate débauché » (Gianfranco, 1992, p. 175), de conquérir le cœur d'Emma et de s'en débarrasser aussitôt à cause de l'exaltation trop poussée de l'héroïne :

Il leur fallait un bon quart d'heure pour les adieux. Alors Emma pleurait ; elle aurait voulu ne jamais abandonner Rodolphe. Quelque chose de plus fort qu'elle la poussait vers lui, si bien qu'un jour, la voyant survenir à l'improviste, il fronça le visage, comme quelqu'un de contrarié. – Qu'as-tu donc ? dit-elle. Souffres-tu ? Parle-moi ! Enfin il déclara, d'un air sérieux, que ses visites devenaient imprudentes et qu'elle se compromettait.

Flaubert (1972, p. 233)

Décue de ses aventures amoureuses, d'homme en homme, Emma finit par être une femme de « mœurs légères », éternellement insatisfaite⁹. Ces nombreux voyages à Rouen, pour voir son amant Léon et offrir des cadeaux à Rodolphe, son amant confirmé, lui valent des dettes envers l'usurier Lheureux. Étant incapable d'honorer ses engagements, Emma est menacée de saisie. Le passage suivant rend aisément compte de ce malheureux temps qu'a vécu Emma Bovary :

Cependant, à force d'acheter, de ne pas payer, d'emprunter, de souscrire des billets, puis de renouveler ces billets, qui s'enflaient à chaque échéance nouvelle, elle avait fini par préparer au sieur Lheureux un capital, qu'il attendait impatientement pour ses spéculations. [...] Il se détourna lentement, et lui dit en se croisant les bras :

– Pensez-vous, ma petite dame, que j'allais, jusqu'à la consommation des siècles, être votre fournisseur et banquier pour l'amour de Dieu ? Il faut bien que je rentre dans mes déboursés, soyons justes ! Elle se récria sur la dette.

– Ah ! tant pis ! le tribunal l'a reconnue ! il y a jugement ! on vous l'a signifié !

Flaubert (1972, p. 408)

⁹ À ce propos, Claude Digeon précise : « Son rêve sentimental vient se confondre avec la réalité, qui va lui faire découvrir l'universel mensonge », *Connaissance des lettres, op. cit.*, p. 69.

Cet espace urbain, tant rêvé et chéri, apparaît finalement comme source des malheurs et des fatales déceptions pour Emma, car rien de bon ne lui réussit. Tourmentée, déboussolée, bouleversée et déçue par cet espace, elle y perd ses repères, connaît tous les vices et s'enfoncé inéluctablement vers l'abîme en s'empoisonnant avec de l'arsenic : « -Ah ! C'est bien peu de chose, la mort ! pensait-elle ; je vais m'endormir, et tout sera fini ! Elle but une gorgée d'eau et se tourna vers la muraille » (Flaubert, 1972, p. 438). Emma a donc été victime des méfaits de la ville, car « les lieux ont une fonction aussi importante que les êtres » (Pavie, 2006, p. 29), à cause de sa folie de grandeur. Parlant de cet espace urbain, avec son lot de conséquences, dans le contexte africain, Aminata Sow Fall dira à propos que « La ville transforme les gens... Elle les attire et les détruit » (Sow Fall, 1979, p. 12).

Le mari également, objet d'une stigmatisation déferlante et d'une série de châtements qui passent par le déshonneur, mourra peu après avoir traversé les pires moments de son existence à cause d'un amour passionné. C'est dans ce sens que Guy Riegert, avec une profonde analyse psychologique, décrit la mort de Charles en ces termes : « Sa fin est pitoyable, dans sa solitude désespérée : image d'une vie qui se défait, prédestinée à l'échec, dans l'indifférence et l'abandon de tous » (1971, p. 12). Ce sont là les véritables raisons qui ont conduit à la déchéance de l'héroïne, voire à la fin tragique du couple Bovary. Cet échec amoureux est celui de toute « une jeunesse qui vient se briser contre les réalités brutales de la société capitaliste de l'époque », selon les propos de Paul Lidsky et Christine Klein-Lataud (1992, p. 35). Des ouvertures intertextuelles permettent de voir que cet échec amoureux, dans *Madame Bovary*, fait aussi figure de marque dans les œuvres de Balzac. Par exemple dans *Le Père Goriot*, nous notons l'abandon atroce de Madame de Beauséant par Ajuda Pinto ; l'horrible trahison de Charles Grandet à l'endroit de sa cousine, Eugénie Grandet, à qui il avait promis un mariage dans *Eugénie Grandet*. À cet effet, comme le note Alioune-Badara Diané, « La textualisation de l'échec amoureux a produit une œuvre qui s'évade constamment d'elle-même pour aller à la rencontre d'autres textes qui la fondent et lui permettent d'exister » (Alioune-Badara Diané 2012, p. 386).

Les procédés intertextuels nous ont permis également de remarquer cet échec de l'amour dans le champ littéraire africain. Pour l'illustrer, nous nous appuyons sur les œuvres de la Sénégalaise Mariama Bâ. Par exemple, dans *Une si longue lettre* (1979) et *Un chant écarlate* (1982) tous les amours qui ont été bien construits, au départ, sont brisés par la polygamie. On peut citer le couple Aissatou/Maoda Bâ qui s'est soldé par un divorce parce que Maoda a pris une seconde épouse ou encore Ousmane Guèye/Mireille de la Vallée qui vole en éclat, du fait qu'Ousmane, lui aussi, a épousé Ouleymatou, une femme de son ethnie, pour satisfaire les caprices de sa mère. Ici se pose, avec acuité, le problème de l'identité culturelle ; ce qui aboutit par conséquent à un échec cuisant de l'amour.

Cette approche intertextuelle, que nous avons faite de l'échec de l'amour dans les couples de manière générale, démontre le caractère universel de la littérature. Pour nous résumer, nous dirons : en quittant la ferme paternelle, pour cheminer avec Charles à Tostes, puis à Yonville, des lieux considérés comme terre promise, idyllique, « l'immense pays des félicités et des passions » (Flaubert, 1872, p. 90), Emma Bovary pensait y vivre et réaliser pleinement ses rêves de jeune fille romantique. Mais, vite, après sa déconvenue, elle s'aperçoit que son aventure n'est que désillusion et amertume. Elle n'a pas pu trouver le bonheur tant cherché dans son union avec Charles. De ce fait, les jours qui lui restent à vivre seront « désormais placés sous le signe du désespoir et de la mort » (Balzac, 1831, p. 166). Ce qu'elle ne tardera point à faire ; elle boira tout simplement l'arsenic pour mettre un terme à sa souffrance amoureuse. La mort est donc l'ultime phase de son parcours sentimental que Victor Brombert résume, ici, avec beaucoup de clarté : « De l'ennui au rêve du néant, en passant par l'attente, l'évasion, la confusion, la torpeur funèbre » (1971, p. 65), Emma s'enlise et finit par s'autodétruire. À ce point, l'amour débouche sur la mort tragique d'Emma et symbolise la fin du roman et de l'échec amoureux qui constitue sa trame narrative particulière.

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous retenons que l'échec de l'amour, dans *Madame Bovary*, est tributaire de l'échec d'un programme de vie conjugal non atteint. Une relation qui a été bien débutée et qui finit, par la suite, dans le véritable désastre, car l'héroïne n'a pu vivre dans le bonheur romantique qu'elle rêvait. Emma, en acceptant de se marier avec Charles, pensait pouvoir réaliser ses fortes ambitions sentimentales et se mettre au faite de la société française. Déçue de cette faible union, Emma bafoue « la fidélité conjugale » (Gianfranco, 1992, p. 175), pour exalter son cœur, par le biais de l'adultère, avec des hommes cyniques. Ce qui la périclité profondément et permet ainsi à son mari, déchu, de définir l'amour comme une « fatalité » (Flaubert, 1972, p. 481) à laquelle un cœur sensible ne peut jamais échapper. À ce point d'ancrage, l'amour, comme fatalité, rappelle le héros à l'époque classique par exemple Phèdre (héroïne de *Phèdre* de Jean Racine), pour ne citer que celle-là. Triste roman de l'amour impossible, reflétant, sans complaisance, les tares de la société de l'époque¹⁰, *Madame Bovary*, à bien des points de vue, est aussi comparable à *La Nouvelle Héloïse* (1761) de Jean-Jacques Rousseau où le thème de l'échec amoureux occupe une place capitale. Cet échec amoureux du couple Bovary peut être considéré comme la résultante de la transgression des structures formelles du genre romanesque que Flaubert avait entamée pour réformer la littérature et annoncer, par ailleurs, le roman moderne, qui occupera tout le XX^e siècle. Au-delà de la thématique de l'échec de

¹⁰ Abondant dans le même sens Guy Riegert renseigne : « Madame Bovary offre une galerie de types qui en font assez une féroce satire de l'esprit du siècle. Esprit dominé par le lucre, la cautèle, l'égoïsme et dans tous les cas par le conformisme le plus plat », *Madame Bovary Flaubert, Analyse critique, op. cit.*, p. 39.

l'amour dans *Madame Bovary*, « l'œuvre de Flaubert est présente, dans l'histoire de la littérature occidentale, comme le symbole actif d'un véritable renouvellement dont la critique d'aujourd'hui n'a pas fini de mesurer les significations et les effets », dicit Pierre-Marc de Biasi (1990, p. 523).

Références bibliographiques

BALZAC. H. 1831. *La peau de chagrin*, Presses Pocket, Paris.

BIASI. P-M. 1990. *L'homme-plume*, in *Encyclopaedia Universalis*, France S.A, p. 523.

BONY. J. 2001. *Lire le romantisme*, collection « lire », Nathan, Paris.

BROMBERT. V. 1971. *Flaubert*, Éditions du Seuil, Paris.

BUTOR. M. 1975. *L'Espace du roman*, in *Essais sur le roman*, Gallimard, Paris.

DIANÉ. A-B. 2012. « "En même temps que j'écris ces lignes" ... : La mise en scène de l'écriture dans *Le Nœud de vipères* de François de Mauriac », in *Revue sénégalaise de Langues et de Littérature*, n^{os} 1-2, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Dakar, pp. 383-402.

DIGEON. C. 1970. *Connaissance des lettres*, Hatier, Paris.

FALL. SA. 1979. *La grève des battus ou les déchets humains*, Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, Dakar.

FLAUBERT. G. 1972. *Madame Bovary*, Gallimard, Paris.

LIDSKY. P., KLEIN-LATAUD. C. 1992. *Le Rouge et le Noir, Résumé, Personnages, Thèmes*, Hatier, Paris.

GENETTE. G. 1972. *Figures III*, Éditions du Seuil, Paris.

GOTHOT-MERSCH. C. 1971. « Le point de vue dans " Madame Bovary " », in *Cahiers de l'AIEF*, n^o 23, mai, pp. 243-259.

RAIMOND. M. 1989. « L'Expression de l'espace », in *Le Roman*, Armand Colin, Paris.

NDIAYE. A. 1998. *Le Roman de l'adultère dans la seconde moitié du XIX^e siècle : contribution à l'étude des représentations littéraires de la morale sociale*, Thèse pour le doctorat de troisième cycle en littérature comparée, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

- PAVIE. C. 2006. « Le roman au XIX^e siècle », in *Histoire de la France littéraire*, « Modernités XIX^e-XX^e siècle », sous la direction de Patrick Berthier et Michel Jarrety, Tome 3, P.U.F, Paris, pp. 7-42.
- RIEGERT. G. 1971. *Madame Bovary Flaubert, Analyse critique*, Hatier, Paris.
- STAROBINSKI. J. 1972. *Montaigne en mouvement*, Gallimard, Paris.
- STENDHAL. 1972. *Le Rouge et le Noir*, Collection Folio classique, Gallimard, Paris.
- STROPPINI. G. 1992. « *Madame Bovary* ou L'idéalisme de Flaubert », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 2, Paris, pp.174-180.